

Algera le 22 Janvier 1814

Ma chère tante, mon cher oncle

Il m'a fait une grande confiance

en votre indulgence et en votre affection pour oser venir à cette date
vous présenter mes vœux de bonheur pour la nouvelle année.
Laissez moi vous embrasser de tout mon cœur et vous assurer que je
peux bien à vous malgré mon vilain. Maman a été gravement
malade et cela fait pour moi une source de soucis et de peines de toutes
sortes. Malgré tout mon courage, si vous savy comme j'ai été triste et
navré. J'ai enfin ayssend'hui de meilleures nouvelles à vous donner.
Maman est à peu près rétabli depuis deux jours et surtout, surtout,
notre Maman nous est revenu, avec toute sa douceur et toute sa tendresse
d'autrefois, cela suffit à nous rendre heurées toutes deux. Je viens vous
faire partager ma joie si suffisant, pas que vous ayez pris part à ma
grosse peine et ay chagrin si affectueusement de me consoler. Pour
répondre à votre bonne dernière lettre, je vous dirai ma chère tante,
que j'ai été très gravement affecté de la néphalgie par le mauvais état de santé
de ma pauvre maman qui se mouvait d'un lieu loin de moi. J'en
ai été plus quitté depuis, et m'occupe, à la maison, à des travaux d'uni-
tère qu'en humeur, notre ami intime, veut bien me confier. Cela nous
aide toujours un peu et nous arrons à joindre les deux bouts tout

bien que mal; peut être cela finira-t-il par aller tout à fait bien. Je ne sais pas
si Manuel restera avec sa femme, elle est tellement malade qu'elle le rend très
malheureux, mais nous n'osons encore rien dire à Maman pour qu'elle
en se fasse pas trop de soucis. Quand vous me répondrez n'en faites pas,
maman pourra voir votre lettre. Je vous préparais, avec deux haute, une
petite surprise pour le premier janvier, malheureusement je n'ai pu finir mon
ouvrage à temps. Je pense que vous voudrez bien accepter ce faible témoignage
de mon affection. Je vous demanderai en retour de m'écrire le plus tôt et le plus
longuement possible. Comment allez-vous et que faites-vous? et vous mon cher André
m'embrassez un temps épouvantable; il fait froid mauvais et triste
depuis j'en suis courbée de jours. Hier le soleil a paru dans l'après-midi et
nous avons eu quelques étoiles le soir, mais cette nuit le pluie et le vent
Elle n'a pas encore cessé. Pour nous qui n'en avons qu'une habitude cela
est d'une tristesse sans nom. Il paraît que les colons demain d'arriver de l'étranger
ils ont de quoi être satisfaits! maintenant tout le monde pleure après le
beau temps. Comme vous des gens froids à Paris. Chez Maman il y a ce trente
cinq dernières de neige, elle commence à compter! Sur le côté de Constantine les
trains ont été bloqués par la neige et Maman qui s'est en route a dû rester
vingt quatre heures à Sétif. Nous avons une photographie du petit Jean que
je vous enverrai sous ces jours. Il ressemble à Maman d'une façon extraordinaire,
comme nous le prouvé que Maman en est fine. J'aurais dû vous dire que
nous avons déménagé le 13 nous habitons maintenant 1 rue d'Alger
quel train qu'en diminuant de lais de parcelles conditions. Je dois sortir
avec Maman et il est déjà deux heures et demie. Je vous embrasse encore
bien affectueusement V. de Lucerne